

Attila Jakab

Ecclesia alexandrina

Evolution sociale et institutionnelle du
christianisme alexandrin (II^e et III^e siècles)

Peter Lang



Vol. 1 Christianismes anciens

Attila Jakab

Ecclesia alexandrina

Evolution sociale et institutionnelle du
christianisme alexandrin (II^e et III^e siècles)

Peter Lang



Vol. 1 Christianismes anciens

Introduction

La perception des premiers temps du christianisme a longtemps été marquée par l'illusion de l'uniformité. Cette image cependant est progressivement recomposée depuis que l'intérêt des chercheurs pour une approche sociale de l'antiquité chrétienne s'est considérablement accru. Ce travail de reconstitution est déjà bien commencé pour Rome¹, Carthage² ou Ephèse³. Mais, au moment où ces grands centres attiraient de plus en plus l'attention, Alexandrie en revanche n'a pas suscité beaucoup de sollicitude. Elle était pourtant, à l'époque, la capitale intellectuelle et culturelle du monde hellénistique et la seconde ville de l'Empire romain: son attirance était considérable. Deux ouvrages récents font toutefois exception à la règle. Ainsi, Jorge Juan Fernandez Sangrador⁴ fait l'«inventaire historiographique», dans un ordre chronologique, des sources et des auteurs anciens et modernes qui se sont intéressés à la question; tandis qu'Annick Martin⁵ étudie la période post-nicéenne. L'ambition de mon travail, tant par sa méthode que par l'époque explorée, est de compléter ce qui a été fait par ces deux auteurs et de renouveler la recherche dans une perspective originale.

Mon objectif est la compréhension des sources et des auteurs dans le contexte historique, religieux et intellectuel de leur époque. Parallèlement, je souhaite montrer l'insertion des chrétiens dans le tissu social alexandrin et replacer l'histoire du christianisme dans le cadre de l'histoire générale. C'est pourquoi, dans la perspective d'un renouvellement de nos connaissances de la communauté chrétienne de la métropole méditerranéenne, une problématique double s'est imposée. D'une part, il était nécessaire de

-
- 1 P. LAMPE, *Die stadtrömischen Christen in den ersten beiden Jahrhunderten: Untersuchungen zur Sozialgeschichte*. (Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament. Reihe 2, Band 18) Tübingen, 1987; 2. Aufl., überarb. und ergänzt, 1989.
 - 2 G. SCHÖLGEN, *Ecclesia sordida? zur Frage der sozialen Schichtung frühchristlicher Gemeinden am Beispiel Karthagos zur Zeit Tertullianus*. (Jahrbuch für Antike und Christentum. Ergänzungsband, 12) Münster, 1985.
 - 3 M. GÜNTHER, *Die Frühgeschichte des Christentums in Ephesus*. (Arbeiten zur Religion und Geschichte des Urchristentums. Band 1) Frankfurt am Main – Berlin – Bern, 1995; 2., überarbeitete Auflage, 1998.
 - 4 J. J. FERNANDEZ SANGRADOR, *Los orígenes de la comunidad cristiana de Alejandría*. (Plenitudo Temporis, 1) Salamanca, 1994; trad. it. Cinisello Balsamo, 2000.
 - 5 A. MARTIN, *Athanase d'Alexandrie et l'Eglise d'Egypte au IV^e siècle (328-373)*. (Collection de l'Ecole Française de Rome, 216) Roma, 1996.

percer le «mystère» des origines du christianisme alexandrin et d’esquisser non seulement l’histoire, mais aussi l’«évolution institutionnelle», c’est-à-dire la transformation progressive de l’organisation de la communauté chrétienne en raison de sa croissance numérique et de sa diversification sociale accrue, pendant la période anté-nicéenne. D’autre part, il fallait analyser l’aspect social de cette même communauté aux différents moments de son histoire. Mais, dans ce livre même, cette division n’est pas très perceptible. Car, ma double démarche se fonde, en réalité, dans une seule *histoire sociale et institutionnelle du christianisme alexandrin*.

Le plan adopté à cette fin, est concentrique⁶, chronologique⁷ et (dans une moindre mesure) thématique⁸. Il permet de suivre l’évolution – numérique et institutionnelle – de la communauté chrétienne de la grande métropole méditerranéenne. Après une première présentation générale (historique et sociale) d’Alexandrie je retrace l’implantation du christianisme dans ce milieu, ainsi que son développement pendant le second siècle après J.-C. Jusqu’à maintenant, cette période était résumée d’ordinaire sous la forme de «*nous ne savons rien*», en raison d’une prétendue absence de sources. Après avoir synthétisé les informations (suffisamment nombreuses, mais éparpillées), je propose une «histoire» (vraisemblable et raisonnable) qui tient compte de résultats des recherches sur les écrits gnostiques et apocryphes – pistes très prometteuses pour une meilleure compréhension de l’histoire ancienne du christianisme.

6 Cela signifie qu’il va, à travers l’histoire du christianisme alexandrin, depuis une présentation générale du monde environnant vers la «reconstitution» (partielle) de la vie (quotidienne et ecclésiastique) de la communauté chrétienne de la grande métropole méditerranéenne.

7 J’ai opéré ce choix pour des raisons de méthode et de sources (essentiellement littéraires) utilisées. Je pense que le christianisme, pendant les trois premiers siècles ap. J.-C., n’est nullement homogène. Il se présente d’une manière différente selon l’endroit (Alexandrie, Antioche ou Rome par exemple) et selon la période. D’où l’impossibilité d’une généralisation hâtive dans l’espace et dans le temps. En conséquence, une «histoire chronologique» suivie (depuis la fin du premier siècle jusqu’à la mort de Denys d’Alexandrie, 264 ap. J.-C.) nous permet de mieux saisir les «mutations» (c’est-à-dire ce qui est différent par rapport à une période précédente) qui s’effectuent dans une communauté donnée, en l’occurrence celle d’Alexandrie.

8 L’état varié des sources m’a amené à privilégier une présentation thématique séparée. La dispersion des informations concernant la vie quotidienne et la vie ecclésiastique aurait été dommageable à la cohérence. C’est pourquoi j’ai préféré les regrouper dans deux chapitres distincts.

Après cette période, considérée d'ordinaire comme «obscur», j'aborde le problème de l'«Ecole d'Alexandrie» et de ses «maîtres». Celui-ci me semble être d'autant plus important qu'il se situe à une époque charnière (plus ou moins la période alexandrine de la vie d'Origène) du développement du phénomène chrétien. De même, je rassemble et j'analyse les témoignages (principalement d'Eusèbe, de Clément et d'Origène) qui concernent l'organisation interne de la communauté ecclésiastique de la métropole méditerranéenne. Dans cette période, que nous pouvons situer entre la dernière décennie du second siècle et la mort de l'évêque Denys d'Alexandrie (†264), nous assistons à une «mutation institutionnelle» au sein de la communauté chrétienne. Celle-ci devient une «institution⁹», de plus en plus perceptible, où les ministères se transforment en «fonctions»; qui, à leur tour, se hiérarchisent très visiblement (avant de se sacerdotaliser¹⁰). En plus, et au même moment, la communauté se différencie (et se dissocie) en «responsables» (clercs) et «simples fidèles» (le «peuple» chrétien). Nous pouvons dire qu'au temps de l'épiscopat de Denys cette évolution est déjà pratiquement terminée. Les structures ecclésiales sont consolidées et l'évêque, qui détient la fonction majeure, joue un rôle particulièrement important dans la communauté. Qui plus est, au moment de la mort de Denys – au début de la «Petite Paix» de l'Eglise – les chrétiens d'Alexandrie s'insèrent déjà dans une structure ecclésiastique plus universelle, même si cela reste limité encore à l'Empire romain surtout.

Les deux derniers chapitres de ce livre sont consacrés à l'esquisse de la vie quotidienne et ecclésiastique des chrétiens de la métropole méditerranéenne. Pour cela j'analyse les informations tirées, essentiellement, des

9 Suivant la pensée de Max Weber, nous pouvons dire que l'«institutionnalisation» est un processus qui sépare le charisme de la *personne* et le rattache à l'institution, plus particulièrement à la *fonction*. Dans cette perspective, il est donc possible de parler d'une «quotidienisation du charisme» et d'une «bureaucratisation de l'administration» de la communauté chrétienne. Voir M. WEBER, *Sociologie des religions*. Textes réunis, traduits et présentés par Jean-Pierre Grossein. (Bibliothèque des Sciences Humaines) Paris, 1996, 251-255.

10 D'après Peter Eicher, «la hiérarchie sacerdotale se développe d'une part comme aptitude exclusive à offrir le culte d'expiation (hiérarchie de consécration) et d'autre part en vue de l'administration la plus rationnelle possible de la communauté des croyants (hiérarchie de juridiction); elle a donc son noyau structurant dans la communication sacerdotale du salut d'une part, dans le pouvoir de sanctionner qui en dérive d'autre part. De ce fait le concept de hiérarchie comporte une dimension à la fois théologique et sociologique.» P. EICHER, «Hiérarchie», *Dictionnaire de Théologie*, Paris, 1988, 288.

œuvres de Clément et d'Origène. Dans ce but, le choix des textes se porte sur des passages qui se réfèrent soit à une problématique sociale et/ou juridique, soit à la vie de tous les jours des hommes (et des femmes) de l'époque en question. Malgré le caractère assez marginal que cet aspect représentait pour les auteurs (excepté Clément), une telle enquête s'avère utile et nécessaire. D'une part, elle nous rend un peu plus familiers ces chrétiens d'antan et, d'autre part, elle permet que notre connaissance de la réalité chrétienne de cette période reculée et si injustement mal connue d'Alexandrie la Grande soit un peu plus exacte.